

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

Un historien dans la Cité. Gaétan Gervais et l'Ontario français, François-Olivier Dorais, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2016, 264 p.

Louis Durand

Numéro 43, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058548ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058548ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, L. (2018). Compte rendu de [*Un historien dans la Cité. Gaétan Gervais et l'Ontario français*, François-Olivier Dorais, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2016, 264 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 471–475. <https://doi.org/10.7202/1058548ar>

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un historien dans la Cité.

Gaétan Gervais et l'Ontario français

François-Olivier Dorais, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2016, 264 p.

LOUIS DURAND

Université Laurentienne

Bien belle promenade...

C'est à une bien belle promenade que nous convie François-Olivier Dorais avec cet ouvrage résultant de son mémoire de maîtrise à l'Université d'Ottawa. L'auteur nous relate, en fait, l'évolution de la pensée de Gaétan Gervais à travers ses réflexions afin d'enrichir ce qu'il appellerait lui-même une mémoire de l'Ontario français. Le lecteur est intellectuellement invité à suivre le parcours de Gervais à travers ses actions et interactions dans le contexte politique tumultueux découlant des ruptures vécues par les francophones hors Québec suite aux États généraux du Canada français tenus de 1966 à 1969 à Montréal.

Alors que le lecteur pourrait s'attendre à l'un de ces ouvrages très académiques avec la lourdeur qui les caractérise, l'auteur, de par son style, clair et précis, et son intention première de partager sa lecture du cheminement d'un historien, parvient à stimuler et à soutenir notre intérêt pour cet historien marquant de l'Ontario français.

Certes, les positions de Gervais sur le Canada français et l'Ontario français pourraient être perçues différemment selon les lecteurs et l'auteur prend bien soin de préciser que son but est d'exposer la pensée de Gervais, sans nécessairement la juger. Le lecteur a donc toute la latitude voulue pour forger lui-même ses opinions au fil de la lecture de l'ouvrage. Au-delà des opinions émises par chacun, un profond sentiment de respect s'impose devant l'historien d'abord pour le nombre et la qualité de ses recherches sur l'Ontario français, puis pour l'homme d'action qu'incarne Gaétan Gervais à travers ses innombrables interventions dans les différentes sphères politiques.

L'importance est d'agir, d'agir pour bâtir par l'institutionnalisation des étapes achevées, que ce soit pour un meilleur contrôle du système scolaire ou pour la réalisation d'une bibliographie des écrits de l'Ontario français. Ces mouvements de va-et-vient entre l'engagement qui assure l'avancement de sa communauté et la nécessité de prendre le recul intellectuel qui garantit la scientificité de l'histoire qui s'écrit est, sans aucun doute, ce qui impressionnera le lecteur. On constate au fil du récit que convictions et actions sont indissociables chez Gaétan Gervais.

Même si ce récit n'est pas biographique, il identifie les moments importants dans la vie de l'historien qui ont pu avoir un impact majeur sur sa pensée. De l'enfance dans le Moulin à fleur jusqu'au passage marquant au Collège Sacré-Cœur où le futur historien découvre un nouveau monde à travers la littérature et les études classiques, les premières bases de la pensée de Gervais sont progressivement mises en place, alimentées par la curiosité naturelle de l'homme. C'est ensuite le Baccalauréat en histoire à la naissante Université Laurentienne; déjà à cette époque, le jeune Gervais publie ses premiers articles dans le journal

Lambda et s'engage dans l'action politique en s'impliquant dans plusieurs associations étudiantes, ce qui l'amènera à les représenter lors de la Commission Laurendeau-Dunton (1963-1969).

Gervais se rend ensuite à Ottawa où il complètera une maîtrise en histoire politique portant sur le journaliste canadien-français Médéric Lanctôt. Il entame ensuite ses études doctorales dans un nouveau domaine. Sa thèse porte sur l'histoire économique et il s'intéresse au développement du réseau ferroviaire québécois à la fin du 19^e siècle. Il obtient un poste de professeur à l'Université Laurentienne en 1972 et termine son doctorat en 1979. Au cours de cette période, la contribution de Gervais à l'historiographie de l'Ontario français demeure limitée, mais c'est au cours des deux décennies suivantes que cette question deviendra le cœur de son travail d'historien. Son retour à la Laurentienne le ramène pourtant dans l'action politique avec sa participation à la création du drapeau franco-ontarien et de l'Institut franco-ontarien.

C'est au cours des vingt années suivantes que la pensée de Gervais sur l'Ontario français se développera et s'exprimera, à la fois comme historien ou comme homme public actif au sein de sa communauté. C'est d'ailleurs à ce niveau que se situe la contribution la plus intéressante de François-Olivier Dorais. Dans le troisième chapitre, l'auteur examine la pensée de Gaétan Gervais en relevant ses différentes influences et le rôle qu'elles ont pu jouer sur son développement. Cet examen minutieux des travaux et des interventions de Gervais nous permet d'établir ce qui le définit comme intellectuel.

Le lecteur pourra alors constater que l'enracinement de Gervais dans sa culture est un élément central de ses réflexions sur l'histoire et, plus particulièrement, sur celle

de l'Ontario français. Cette histoire est, à ses yeux, à la fois un agent de mémoire collective et un vecteur de référence identitaire (p. 102). L'existence de l'Ontario français doit être assurée par l'établissement d'une historiographie qui lui servira de mémoire, mais également par l'accès aux pouvoirs politiques et économiques qui lui permettront d'assurer sa pérennité. L'importance des facteurs économiques dans l'épanouissement d'une collectivité est un fait majeur pour lui et c'est par la mise en place d'institutions sur lesquelles cette collectivité aurait plein contrôle qu'elle assure sa vitalité.

Gervais est un historien de la continuité; si des ruptures surviennent, comme celle découlant des États généraux, qui a certes eu un impact important sur la société franco-ontarienne, c'est dans la continuité que l'on peut véritablement évaluer le développement d'une collectivité. Au cours des années 1970, alors que la communauté sudburoise et franco-ontarienne vivait, comme plusieurs autres collectivités, une révolution culturelle marquée par l'idéologie de la contre-culture, Gervais insiste sur l'importance de contrôler ses propres institutions afin d'assurer la pérennité du Canada français et de l'Ontario français. Il apparaît alors comme un visionnaire qui regarde au-delà de la rupture, mais également comme un gardien des traditions. C'est l'identité française qui prime et le bilinguisme ne peut être qu'un accommodement temporaire. De la même façon, la *Charte des droits et libertés*, avec la priorisation des droits individuels, et le multiculturalisme canadien qui s'est développé dans les années subséquentes, ne sont que des étapes dans une lecture historique du Canada français.

L'auteur insiste beaucoup sur cet engagement profond de Gervais envers son objet de recherche par le biais de

son implication dans la structuration d'un système scolaire postsecondaire spécifiquement franco-ontarien. Au cours des années 1980 et 1990, Gervais aura été de tous les combats pour assurer le développement de programmes universitaires en français. Il a été subséquemment directeur du Conseil de l'enseignement en français de 1981 à 1987 et, ensuite, haut fonctionnaire au ministère des Collèges et Universités (1987-1989), président du Conseil de l'éducation franco-ontarienne (1991-1994), puis du Comité sur le postsecondaire (1994-1996).

Le lecteur trouvera certainement beaucoup de satisfaction dans la lecture des nombreux extraits provenant de publications ou d'interventions de Gervais. L'un d'entre eux m'a particulièrement interpellé : « Et quand on perd la mémoire, on perd sa personnalité. C'est la même chose pour une communauté. Une communauté qui n'a pas de mémoire ne peut pas exister¹ ». Force est d'admettre que Gaétan Gervais a laissé toute une mémoire à cette communauté. Pour conclure, cet ouvrage de Dorais devrait être un outil de compréhension de l'Ontario français pour toute personne qui vibre avec cette collectivité.

¹ « Gaétan Gervais » dans François-Xavier Chamberland, *L'Ontario se raconte : de A à X.; entrevues radiophoniques*, Toronto, Éditions du GREE, 1999, p. 304-305.